

LE PÈRE PEINARD

Reflecs

HEBDOMADAIRES

d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE
 Un An 6 fr.
 Six Mois 3 fr.
 Trois Mois 1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
 OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
 Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR
 Un An 8 fr.
 Six Mois 4 fr.
 Trois Mois 2 fr.

LES ANARCHOS EN ASSISES

Tous Malfaiteurs, nom de dieu!

L'ANARCHIE EN RUSSIE



CREVAISONS

En v'la un beau mufte, nom de dieu, ce jean-foutre de Sauton qui vient se faire de la réclame à propos d'Hamonod et de Véry qui ont sauté.

Peut-être bien que c'est parce qu'il est le chef de la bande de malfaiteurs cipaux, qu'il est si fort en gueule, ce cochon-là, foutre.

Y ne se doute pas que c'est lui qui

provoque les explosions, le couillon, avec ses boniments de réclame qu'il signe : Sauton, nom de dieu!

Si y n'avait pas dit tant de salopises, on y ferait pas attention, mille bombes.

Mais quand le salopiaud a parlé des repris de justice qui se foutent justiciers, j'ai salement rogné ; mille charognes!

Pour sûr qu'on est fiérot d'avoir avec soi toutes les victimes de leur saleté de société, tous les vaincus de cette charogne de vie, tous les libérés des bagnes, nom de dieu!

..

Ça n'empêche, on a beau être le « Père Peinard » une vieille rosse d'endurci, ça vous remue tout de même un

petit brin, quand on vient vous fourrer sous le nez le cadavre d'Hamonod.

Surtout, maintenant que les journaliers bourgeois qui en ont joué tant qu'il a été en vie, commencent à l'engueuler ferme, maintenant qu'il est crevé!

Mais pourquoi, nom de dieu, qu'il allait s'amuser a trinquer chez Véry, le mouchard, et faire le plat couillon autour de ce salopiaud de roussin qui lui foutait du pife aussi dégueulasse que n'importe quel bistrot!

Ça manque pas, les chands de vins à Paris, nom de dieu.

Et y a assez de bons bougres de mastroquets sans aller foutre son pognon à ce cochon-là!

Moi je peux pas répondre des médecins, je connais que mes savates, foutre, mais le pauvre bougre d'Hamonod n'a cassé sa pipe qu'un peu avant le temps, puisque quand on l'a charcuté on a trouvé dans ses poumons de grandes cavernes, ousque des centaines de mille de microbes s'étaient planqués !

Les torche-cul bourgeois nous parlent tout le temps de sa pauvre vieille mère et de sa frangine et de leur sort à venir.

Mais, foutre de dieu, est-ce que le malheureux typo, qui gagnait juste sa croûte dans les bagnes des proprios, allait foutre des rentes à sa pauvre dabe et à sa frangine ?

Les grands patrons de la médecine ont tous déclaré qu'avant la valse des chopines du gargottier mouchard, les carottes du typo étaient déjà cuites.

Alors quoi ! Un peu plus tôt, un peu plus tard, sa bonne vieille se serait trouvée sans le sou.

Y s'y attendait bien, le pauvre bougre ; tandis que comme ça, sa mère et sa frangine auront peut-être un peu de pain et de turbin,

Ce qu'est pas bien sûr, car nom de dieu, faut jamais compter sur les promesses de ces crapules de gouverneux !

Par exemple, pour Véry, celui-là, je peux pas, je peux pas du tout chialer sur son compte.

C'est de sa faute, s'il bouffe des pissenlits par le racine, il ne l'a pas volé, nom de dieu !

Comment, v'là ce bon copain de Ravachol qui vient dans sa sale cambuse casser une croute.

Il écoute, le pauvre fiston, cette crapule de Lhérot jacqueter sur l'armée, comme un véritable anarcho. Y fait du chiqué quand revient notre bath copain, et pour le récompenser de ses bons pourboires, il fout le camp chercher les flicards !

En v'là une perte !

Quand il a su que Ravachol était

dans le trou, y se gonflait rien, le cochon !

Y en avait plus que pour sa gueule et celle de son muffle d'associé mouchard. On foutait des flics devant sa garce de cambuse.

On foutait un tas de billets de banque et des thunes, tout plein ses brocs. Y ne savait plus où mettre tout son pognon, et y gueulait comme une baleine parce que cette vache de Lhérot lui ratissait la belle galette !

Eh bien, moi, nom de dieu, je me dis, en recousant mes savates, que chaque fois qu'un beau muffle qui met le nez dans les oignons qui cuisent pas dans sa poêle, écoppe, c'est richement bien fait, nom de dieu !

Et je me fous dans l'imagination que pour sept mille balles, je voudrais pas être sourd comme un pot, avoir un œil de moins, une guibolle coupée, du verre dans la peau et crever après trois semaines d'emmerdement !

Quand y a deux cents bons bougres dont les abattis foutent le camp dans toutes les directions, après un coup de grisou, nom de dieu,

Est-ce qu'on s'occupe de leur peau et de celle de leurs mioches !

Tous les voleurs qu'ont des actions n'en touchent pas un rond de moins, mille tonnerres !

Pourtant, bordel de dieu, c'est deux cents mineurs de crevés, qui ont peiné toute leur vie pour ces nom de dieu de charognes !

Paraît qu'ça vaut pas un sale muffle de mastroquet qui ne devait pas en foutre une datte, vu qu'il avait tout le temps de moucharder ses clients !

Si jamais le vieux Peinard lui porte une couronne à ce salopaud-là !

Et toi, nom de dieu, qu'est-ce que tu en penses, vermine de Lhérot ?

Crois pas que ça te fasse prendre un peu de goût à faire le métier de bourrique, bandit de malheur !



ANARCHOS MALFAITEURS

Ah ! nom de dieu, ça y est.

Les jean-foutre de la gouvernance et leurs larbins, les enjuponnés poursuivent les camaros arrêtés.

Y se sont bien tâtés avant, foutre ! Et puis y se sont dit qu'ils pouvaient risquer le paquet, mille tonnerres.

A force de fouiner dans leur merdaillerie salope qu'ils appellent le Code, ils ont déniché trois trucs pas cochons,

Les articles 265, 266, 267 qui basouillent des histoires à dormir debout sur les soit-disant malfaiteurs et leurs associations ;

Oui, foutre, paraît que les bons bougres d'anarchos sont des salopiaux organisés en bande contre les gens et les propriétés, J'en rigole presque, nom de dieu !

..

Si y avait pas une douzaine de riches fieux que les enjuponnés vont emmerder ferme, on n'aurait qu'à se tordre,

Voyez-vous ça, les aminches, les anarchos en bande avec des chefs et des commandants,

C'est tout au long dans leur Code, nom de dieu.

Est-ce qu'y a pas tout dans leur saloperie de bouquin cochon.

Ça fait rien : autrefois on reprochait aux bons bougres de gueuler ferme contre toute autorité ou organisation,

Aujourd'hui on les fout dedans sous prétexte qu'ils sont organisés,

Faudrait s'entendre, nom de dieu.

..

Turellement les anarchos n'aiment pas les proprios et quand y pourront foutre le grappin sur leurs cambuses, y a pas de pet qu'ils reniflent.

Mais, foutre, pour avoir ces chouettes idées dans la caboche, c'est pas la peine d'être organisés, nom de dieu ;

D'abord on ne s'organise que pour exploiter, mille tonnerres.

Et c'est les exploiters que nous voulons foutre à cul, nom de dieu !

Mais quand on est jugour, on raisonne pas, et quand on est foireux on essaye de cacher sa merde,

C'est ce que font les salopiaux.

Ils ont une telle chiasse, qu'y veulent faire les malins,

Comme les loupiots qui ont le trac et qui gueulent dans la nuit pour se foutre du courage dans le ventre,

C'est la peur qui fait marcher tous ces charognards de l'injustice, nom de dieu.

Y se sont dit tout doucement :

Foutre, si on les relâche tous ; y vont grogner ces gas-là, car y sont à cran,

Et puis, les jean-foutre de bourgeois vont gueuler que nous foiron,

Et y sont capables de ne plus nous foutre de galette,

Faut pas ça, nom de dieu.

Alors dans le tas, ils ont choisi un peu au hasard, parce que c'est plus rigolo.

D'abord ils ont pris mon fiston Pouget pour m'emmerder.

Y va rien endever, le vieux Peinard, qu'ils pensaient les charognes. On va te le garder, ton mioche, et puisqu'il est chouette, ton loupot, on va le foutre malfaiteur, c'est une profession rupine, nom de dieu.

Les couillons !

Comme si il ne s'en foutait pas, le camarado, d'être appelé malfaiteur par les chands de justice !

Après, ils ont tapé dans le tas, Brunet, un copain du rabot, Morin, un chouette petit bougre, depuis deux mois au ballon pour deux francs cinquante, Robichon, un camarado que je connaissais pas, Colliard un bon bougre de la terrasse, les Ferrière qu'avaient gueulé contre les galonnards à Saint-Denis, Louiche, un riche coup de gueule en réunion, Paoli un camarado macaroni, et Calamy, un socialo qui venait à l'Anarchie.

Peut-être bien que la liste n'est pas close, car on sait jamais avec ces nom de dieu de vaches en jupon, mille tonnerres !

* * *

Puisqu'ils ont découvert ces trois couillonades sur les associations, j'espère, nom de dieu, qu'après les avoir essayé sur les Anarchos, y vont pas manquer de les employer sur les coquins associés de la haute, nom de dieu.

Y en a des tas des associations de malfaiteurs, mille bombes,

Malfaiteurs, les charognards de tous les Aquariums qui se foutent des ceintures officielles autour du cul, et la galette volée au populo dans la poche ;

Malfaiteurs, tous les bandits enjuponés, bonfleurs de papier timbré, grignoteurs de saloperies ministérielles, procureuses de baigne et de guillotine ;

Malfaiteurs, tous les journalisteux vendus et pourris, salopiaux qui engueulent les bons bougres, ou les livrent à la rousse, pour venir toucher le pognon de la police ;

Malfaiteurs, les socialos à la manque qui organisent des tas de salopises pour exploiter le populo et se faire envoyer dans quelque aquarium à vingt-cinq balles par jour.

J'en finirai pas, nom de dieu, si je devais les énumérer toutes les bandes de salopiaux misérables,

Mais y a pas de pet qu'on y touche, à ces frérots-là, nom de dieu.

C'est-y pas eux qui font vivre les enjuponés, qui leur foutent l'encensoir sur la gueule, qui leur graissent la patte, tous les jours, mille tonnerres.

Ça fait pitié de voir tant de salopises, et si on n'était pas sûr que ça va bientôt finir, Et que le moment approche où on les réunira tous dans le même sac,

On s'en ferait sauter le caisson, pour sûr.

Mais faut pas se décourager, nom de dieu !

..

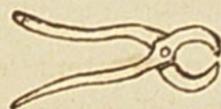
Derniers tuyaux :

Au dernier moment, nom de dieu, j'apprends que les charognes de l'injustice ont relâché les camaros Louiche, Ferrière aîné et Pernin.

Ça les a assez emmerdé, mille tonnerres.

Aussi pour se rattraper voilà qu'ils bouclent de nouveau Béala et sa compagne pour les envoyer à Montbrison avec le copain Ravachol.

Si c'est pas révoltant, nom de dieu !



MOMERIE BOURGEOISE

Chouette, papa, la guerre civile est déclarée, nom de dieu.

A preuve la rigollocharde babillarde que j'ai trouvée, ce matin, à ma turne, en revenant de boire une chopotte avec un copain qui sort du ballon.

Pigez-la bien les aminches, ça vous foutera une pinte de bon sang, cré tonnerre.

Et c'est si rare par le temps qui court, la gaité, nom de dieu :

A la rédaction politique du *Père Peinard*,
pour prendre note et transmettre

LA VENDETTA
Comité exécutif

Au chef actuel des dynamiteurs,
Lâche assassin,

Sous prétexte de te venger des riches, tu fais massacrer de braves travailleurs, des femmes et des enfants inoffensifs, sans te

rendre compte que les proprios toucheront de l'Etat des indemnités doubles de la valeur des dégâts causés par les explosions de dynamite.

Aussi, toi et tes complices, nous te traiterons comme des bêtes fauves et nous avons résolu de faire exécuter autant des tiens que tu as fait ou feras de victimes parmi les travailleurs.

Nous avons juré solennellement que le malheureux Hamonod sera vengé, et si dans quelques jours tu fais l'appel de tes bandis, tu constateras qu'il en manque plusieurs dont tu pourras chercher les cadavres dans la Seine, dès que nous pourrons savoir ton nom, tu subiras ta peine, car tu es condamné !

La vendetta que nous venons de fonder pour but de venger nos frères assassinés ou mutilés par les dynamiteurs, nous punirons aussi leur complices, c'est-à-dire tous ceux qui par la parole ou par l'écrit conseillent de faire sauter des maisons où se trouvent des travailleurs, des femmes ou des enfants.

Nos vengeances seront individuelles et ne frapperont que les coupables condamnés par notre comité exécutif.

Nos principaux moyens d'exécution seront le poignard, le poison et le vitriol.

La vendetta commence !

Vous comprenez bien le coup, pas vrai les camaros.

Les couillons de gamins rigolards qu'ont envoyé ce beau flanche, sont pour sûr des fils de bourgeois et de proprios, mille bombes !

Après s'être gratté la tignasse comme un singe avant de pisser, y se sont dit :

Nom de dieu, puisque les gros ont le trac des lettres anonymes, et même que ça a foutu une perturbation à Paris,

Faut croire que c'est un chouette truc.

On va l'essayer avec les anarchos, c'est des hommes kif-kif à papa, y chieront aussi dans leurs bottes et nous foutront la paix.

Et dare dare, les mômes ont commencé leur babillarde !

Seulement, les pauvres gosses, ils ont mal raisonné et se sont foutu le doigt dans l'œil, simplement.

Suivez ma jugeotte, les camaros :

Admettons que ce soit pour de bon qu'on va nous exécuter.

Eh bien, je gueule : tant mieux.

D'abord qu'est-ce que ça peut foutre

à un vieux birbe comme bibi, qu'on lui crève la peau ?

Et puis mille tonnerres, si les petits bourgeois avaient vraiment du poil au cul et qu'y fassent cela,

Mais alors ce serait rupin :

Ça serait la vraie guerre, nom de dieu.

On fouterait par terre tous les mensonges, toutes les hypocrisies.

Y aurait plus de loi, plus de rousse, plus de maître.

Ça serait la liquidation définitive entre les voleurs de la haute qui ont tout et les camaros pannés qui ont rien.

Ça serait pas long, nom de dieu !

Mais v'la que je m'emballe comme un vieux couillon que je suis, maquairel !

Ce que c'est que d'être gobeur, foutre, je croyais presque que c'était arrivé, mille bombes !

Malheureusement, les mômes de la bourgeoisie sont pas prêts d'être autre chose que des fumistes, nom de dieu.

Y peuvent bien foutre des vendetta sur le papier, mais y se trotte tout de suite, comme des lapins, quand le populo veut leur foutre un coup de pied au cul.

C'est comme les roquets, ces loupiots-là, ça aboie de loin, mais ça peut pas mordre.

Ça n'a plus de croc, c'est trop bien nourri, nom de dieu !

Y a autre chose que j'oubliais, foutre, et qu'est pas démoucheté, sacristi.

C'est le chouette boniment du même à propos des cambuses qu'ont sauté, mille bombes !

On reconnaît tout de suite un fils de proprio ou d'enjuponné à ce sacré raisonnement que l'Etat paiera le double des dégâts causés.

Alors quoi, t'es pas content, nom de dieu, qu'on turbine si bien, pour te foutre du beau pognon.

Je me suis laissé raconter qu'à l'Aquarium cipal à Paris on tripotait ferme quand y avait des expropriations pour construire les rues nouvelles.

Les propios casquent des pots-de-

vin à tous les salopiaux de la bande, pour se faire racheter très cher leurs sales cambuses, nom de dieu.

T'es peut-être furieux parce que nos camaros ont fait de la belle ouvrage, sans réclamer leur remise, foutre !

Alors c'est que tu serais déjà un candidat, pauvre couillon,

Et c'est la jalousie qui te fait parler.

Faut soigner ça, loupriot, ça pourrait te jouer un sale tour, nom de dieu !

Et je serai rien désolé s'il t'arrivait quelque chose, car je gobe tes babil-lardes :

Ça vaut le coup, si tu paies une chopotte à la clé, hé couillon !

Cependant, puisque tu paies rien, faudrait voir à pas trop emmerder le beau monde, une autre fois, nom de dieu,

Parce que, si on prend les mesures de nos caboches et de nos pattes à votre foutesse d'invention d'anthropométrie, Peut-être que nous pourrions trouver un truc plus rapide, mille bombes,

Et prendre la mesure de vos côtes avec nos gourdins,

En attendant mieux, nom de dieu.



CHEZ LE PENDEUR

Malfaiteur associé de sa jean-foutrerie Carnot

Un chouette copain, exilé de Russie, m'envoie les tuyaux suivants que je colle tout au long, pour que ça foute du cœur au ventre des camaros, nom de dieu.

Mon vieux Peinard, je crois que nous y sommes à la grande internationale, foutre !

C'est partout que ça pète, partout que ça dégringole. Pendant que chez vous de bons fieux font avancer richement les affaires de la Sociale,

Pendant qu'en Espagne les paysans et les ouvriers chambardent les misérables qui les exploitent,

Pendant qu'en Italie, le Populo qui en a assez fout tout à cul,

Saute sur les hôtels de ville et y fout le feu ;

Pendant qu'en Allemagne, en plein Ber-

lin le tyran est sifflé, et que dans les campagnes, le campluchard alboche relève la tête,

Pendant qu'en Belgique, aussi bien flamands que wallons s'apprêtent pour le grand turbin et commencent à se remuer au son des cartouches de Liège,

Chez nous, le mouvement marche et avance à grands pas, nom de dieu !

Le bandit Gresser, grand maître de la police, larbin du Pendeur, vient d'être exécuté, foutre !

On l'a empoisonné !

On disait partout en Europe, que nous étions morts, parce qu'on ne faisait plus de pétard, mille tonnerres !

Y a plus de nihilistes, que gueulaient les russo-francuistes. Finie la révolte en Russie, avec l'alliance du Pendeur et de la R. F., tout va aller pour le mieux. Tas de couillons, va !

C'est vrai qu'il n'y a plus de nihilistes, comme autrefois. Des tas de pauvres bougres qui se faisaient casser la gueule au commandement, sur l'ordre de grands comités dont les gouverneux révalent des choses malpropres.

Mais ce qu'il y a, maintenant, c'est des révoltés, nom de dieu, des anarchos, des *begouni* (vagabonds), comme nous disons là-bas.

Des copains qui en ont assez et se foutent du tiers comme du quart, qui ne rêvent pas une Constitution, mais la Sociale, la vraie, nom de dieu.

Et ça marche, foutre.

Le paysan qui en avait soupé des beaux parleurs vient à nous, maintenant, nous qui lui montrons où est la vie, où il faut la trouver.

Il en a assez le campluchard de nos *mir* (communes) d'être ruiné, volé, affamé par les gouverneux et leurs maquereaux, les seigneurs.

Et il se remue, le paysan, mille tonnerres.

Au lieu de crever de faim comme autrefois, et de prier le bon dieu pour l'année suivante, dans l'espoir d'une bonne récolte,

Y s'est foutu à cran.

Et flambez châteaux, propriétés de richards, domaines de l'empereur.

On ne le dit pas, en France, parce qu'on a la chiasse, nom de dieu, que vos campluchards en foutent autant.

Mais voilà un an que, du Nord au Sud, brillent les incendies, éclatent les fusillades.

Dans les gouvernements de Kostroma, de Perm, de Kazan, dans la Petite Russie, dans la Russie rouge, partout la révolte, nom de dieu !

On abandonne les villages, on fout le camp sur les villes, qu'on envahit, la gueule hurlante, le ventre vide et qu'on

veut remplir, le frio plein les membres,
qu'on veut couvrir.

Ça marche, nom de dieu, mon vieux
Peinard.

Et ils ont beau faire, les misérables bandits
de toutes les gouvernances,

A la bande de malfaiteurs forgée par
notre Pendeur avec vos jean-foutre, nous
opposerons l'alliance des crève-la-faim de
tous pays,

Et c'est nous qui boufferons les gros, car
nous avons salement faim, nom de dieu!



AUX CAMAROS

de Province

Depuis trois semaines, les aminches,
la vie a été foutument dure, nom de
dieu.

Aussi le vieux, malgré qu'il aime pas
emmerder les copains, est obligé de
vous tarabuster tout de même, foutre.

Pas de lettres, pas de correspon-
dances, pas de communications, pas de
mandats, mille tonnerres. Tout saisi par
les fouille-merde qui inondent le pate-
lin.

Faut voir à tirer des plans, nom de
dieu, car j'ai bien la vie solide mais on
n'en creverait à moins, foutre.

Faudrait que tous les camaros qu'ont
de vieux petits comptes, des restes de
ronds oubliés,

Et y en a pas mal,

Preignent leur courage à deux pattes
et foutent la pince dans leur profonde.

Faudrait aussi que les babillardes
galetteuses rapliquent dare dare, nom
de dieu.

Et pour qu'on puisse palper les man-
dats,

Faudrait que les camaros adressent
leur envoi au copain Gardrat qui ira
les toucher à la poste.

Surtout de la rapidité, mille ton-
nerres,

Le vieux Peinard a tenu bon, faut
que les copains tiennent aussi, nom de
dieu.

Mon vieux copain, cette vieille bran-
che de Père La Purge m'envoie des vers.
On n'en fout jamais au « Peinard » ;
mais, pour lui, qui est un riche zig,
c'est pas la même chose. Il a fait ça
dans le trou, à Mazas.

L'an mil huit cent quatre-vingt-douze,
Républicaine-Autorité,

Aussi féroce que jalouse

Des chantres de la Liberté,

Fit mettre par ses mercenaires,

Comme malfaiteurs, en prison

Nombreux révolutionnaires,

Pour cause et tort d'avoir raison.

Fallait les voir à la curée,

Ces maigres chiens du capital.

Pour la bourgeoisie apeurée,

Qu'au 1^{er} mai de Germinal

Se lève une armée affranchie,

Dès le matin, à l'horizon,

Aux cris de : « Vive l'Anarchie ! »

Avec le tort d'avoir raison.

Battez, tambours ! sonnez, trompettes !

Bon bourgeois, remets tes esprits :

Partout les geôles sont complètes ;

Lozé triomphe dans Paris.

A sa ridicule prudence,

Digne d'un cynique bouffon,

Nous répondons par la violence

De tes coups portés sans raison.

Du communisme libertaire,

Quand même se fera le jour,

Car à la table égalitaire

On veut s'asseoir chacun son tour !

Malgré tes prisons et tes bagnes

Et de sang ta rouge moisson,

Pouvoir des villes, ces campagnes,

Tu finiras par la raison.

Mais la Raison ne veut pas dire :

Une déesse et des autels,

Comme un Robespierre en fit luire

Avec des mots sacramentels.

Pour nous, c'est la plus simple chose.

Jugez par ma comparaison :

Besoin de manger qui s'impose

A droit au plat, c'est la Raison.

On l'avait foutu dedans à Mazas, avec
les autres camaros, ce pauvre vieux
bougre, vu que, maintenant, on ne fout
plus seulement dedans ceux qui font
sauter les maisons, mais aussi les gas de
la bâtisse qui les construisent.



L'IMAGE

L'avez-vous reluquée, l'image du
copain, les frangins ?

Avez-vous compris ce qu'elle veut
dire, nom de dieu !

Elle est encore sur ce chouette bou-
gre de Ravachol, qu'ils viennent d'en-
voyer à Montbrison, dans l'espoir que
les proprios de là-bas auront moins la
chiasse que ceux d'ici.

Et l'enverront à la guillotine, mille
tonnerres.

Il est là, le bon frangin, offrant sa
tête à qui la veut prendre,

Et y se trottent tous comme des la-
pins couillons qu'ils sont, tant ils ont
le trac d'y toucher, non de dieu.

C'est pas faute qu'il fait tout pour
que rien les retienne.

Tout ce qu'on veut, il l'a fait, puis-
que il a décidé le sacrifice de sa vie.

Qu'est-ce que ça peut bien lui fou-
tre qu'on l'accuse de meneries ; pen-
dant qu'il est accusé, lui, d'autres pau-
vres diables sont en sécurité, du coup,
mille bombes !

Ça a toujours été comme ça, aux
approches des tempêtes que fout la co-
lère du populo.

Y a toujours eu de braves et riches
bougres pour se faire crever la peau et
qui sont sûrs, qu'eux morts, c'est par
milliers que derrière eux marcheront
les révoltés, nom de dieu.

L'a-t-on assez insulté, celui-là, mille
charognes.

Il a tué des innocents, des temmes,
des enfants, alors que tout juste, y a,
à présent, deux macchabés,

Et si c'était vrai, nom de dieu, qu'y
ait d'autres victimes, qu'importe !

Il meurt tous les ans, 85,000 pauvres
diables de misère : ce sont les bourgeois
eux-mêmes qui l'écrivent dans leur
statistique,

Eh bien, si avec une demi-douzaine
de victimes le copain Ravachol a fait
avancer la Révolution seulement d'un
an,

La Révolution qui fera qu'il n'y aura
plus de meurt-faim, plus de loupiots
crevant faute de pâtée, de compagnes
crevant faute de soins,

Est-ce qu'il n'aura pas accompli une
bonne besogne ?

Est-ce qu'il n'aura pas sauvé des milliers et des milliers d'existences ?

Est-ce qu'il n'aura pas fait mieux que tous ces fameux philanthropes de la haute ?

Tout ça pour quelques peaux crevées, Je crois que c'est du riche turbin, nom de dieu.



BABILLARDE DE FOURMIES

Les Socialos ramassent une pelle

Pigez-moi c'que j'pige au long d'une pistoïère d'un canard bourgeois que je ne peux pas nommer, rapport aux mœurs de tous les sesques.

V'là qu'les socialios à la manque qui croyaient décrocher les timbales à Fourmies, ont ramassé une de ces pelles que je m'en tords comme une balaine !

Et, nom de dieu, le plus épatant, c'est le toupet de ces frangins-là, qui veulent célébrer leur défaite en allant piqueter dans des banquets. Elle est propre leur victoire !

De quoi ! Y s'est trouvé jusque neuf cents poires de votards, des pauvres bougres inconscients, pour couper dans tous les ponts des roublards qui venaient demander leur abaissement.

Et, nom de dieu, c'était pas faute que le grand état-major avait donné. Les Lafargue, les Guesde, les Lachize (pereu) et les Roche et leur nom de dieu de séquelle avaient fait assez de bonifments sur la liquette en sang du pauvre bougre, sur la mort de la petite môme et autres martyrs.

Ça n'a pas rendu, nom de dieu. Y se sont fait foutre d'eux par la cléricanicherie et par les opportunards de la bande à Constans.

C'est pas pour dire, nom de dieu, mais le vieux Peinard a beau se creuser la caboche, y a des flanches qu'y peut pas comprendre.

Y a à peine un an, tous les salauds de la vidange foutent des pruneaux à un tas de bons fieux qui croyaient que le 1^{er} Mai était une rigolade, comme c'est la mode dans le patelin.

Et, pour les consoler de la tuerie, v'là des chameaux de socialos qui leur dégoisent des postiches sur la « conquête des municipalités. Nom de dieu, fal-

lait, mes camaros, leur foutre le pied au cul, nom de dieu, et leur dire : Merde ! »

Depuis que vous nous chantez des cantiques sur votre saloperie de suffrage universel, c'est toujours la même purée pour les bons turbins.

Et si vous écoutez le vieux Peinard, eh bien, une autre fois, bordel de dieu, chaque fois qu'un candidat socialopin, cléririgolo, Constantorcheux et autres cochons se présenteront pour se faire engraisser par les pauvres bougres, saignez-moi ça, nom de dieu !

De la pelle dans le cul et vivement !

Écoutez le vieux Peinard, on lui en a tiré du sang des veines en 48, en 52, en 71 et après, sang de dieu !

Mais ce qui me fait le plus ressauter, moi, vieux birbe, c'est qu'après tant d'emmerdements, tous les jours, et depuis trois ans que j'gratte de temps en temps le tranche pour écrire sur ce que j'pense, le populo soit encore assez fourneau pour se donner des gonces qui le gouverneront pour l'empiler.

Allons, nom de dieu, les bons bougres, jusqu'à temps qu'on va regarder les nichons pleins de lait de la nounou (c'est une grande nounou la Terre), sans prendre ça à pleines mains et à plein bec ?...



AU BRÉSIL

Mon vieux Peinard, je t'écris cette petite babillarde du fond de ce cochon de Brésil, pour te mettre un peu au courant des salopises qui s'y fabriquent.

Dans ce nom de dieu de patelin, si tu savais combien y a de compagnons qui y cassent leur pipe, on pourrait les compter par douzaine, que c'en est incroyable, mille tonnerres.

Tout dernièrement, c'est un riche canaro qui a crevé, le compagnon Jean Molière, victime de cette vache de fièvre jaune.

Elle est partout cette nom de dieu de maladie. A Rio de Janeiro surtout. Les salopiauds de bourgeois gueulent que c'est de la faute à la mauvaise situation, qu'il y manque de l'air, qu'il faudrait faire ceci, faire cela.

Et pour changer, les salopiauds ne foutent rien ! Dans de sales trous ousqu'ils ne voudraient pas loger leurs roquets, per-

chent les travailleurs. Pour eux, c'est bien assez bon, nom de dieu.

Et quand arrive la mauvaise saison, janvier, février et mars, les jean-foutre qui ont de la galette foutent le camp au diable, dans les bois ou la montagne, ousqu'il fait beau,

Tandis que nous crevons, comme des mouches, dans tous les coins de la ville, nom de dieu !

Ah ! foutre oui, il est cent fois préférable de recevoir vingt ou trente balles, comme à Fourmies ou ailleurs, dans la peau,

Quo de dévisser comme le font les camaros, ici, dans ce patelin de malheur.

Si je pouvais donner un conseil aux copains demeurés en France, je leur dirai : Nom de dieu, restez-la-bas, faites-y la Sociale ou faites-vous crever pour elle, mais ne fouttez pas les pieds ici.

Car une fois qu'on y est, c'est fini. Pas mèche d'attraper la galette pour revenir.

Et il faut y laisser sa carcasse, sans espoir que ça serve, nom de dieu !



J'aurai voulu, nom de dieu, raconter des tas de salopises de ces misérables enjuponés, car depuis tantôt un mois les bandits n'arrêtent pas, mille bombes !

Mais y a pas plan, tout est plein ; il en faudrait rien des rallonges à mes flanches,

Seulement comme y faut pas que tout soit perdu,

Et qu'il est bon que ces salopiauds aient leur compte,

On va s'arranger, les camaros, pour, que toutes les semaines y ait au moins une belle babillarde d'une colonne sur les vacheries des cochons du Comptoir d'Injustice, nom de dieu.

Faut que tout le monde y mette la main, et surtout que les camaros qui sont dans les villes ousque se tient un Conseil de guerre, n'en ratent pas un, mille bombes !

Tous les jours, les charognards galonnés condamnent de pauvres fieux à

des années de biribi pour révolte ou insubordination,

Et ils acquittent tous les voleurs sapopiaux qui traînent le sabre et bouffent la galette du régiment, nom de dieu.

Et on n'en parle jamais, mille tonnerres,

Y a pas de pet, au contraire,

Ouvrez l'œil les aminches, et n'en ratez pas un!

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Tous les dimanches de 2 heures à 11 heures du soir, *l'Avant Garde ouvrière* lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Il vient de se former un nouveau groupe, qui a pour titre la *Jeunesse Communiste révolutionnaire du XX^e*. Réunion tous les samedis à huit heures et demi, salle Firmeau, le boulevard de Charonne, 144.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures et demi du soir, salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée familiale.

— Tous les compagnons de Levallois-Clichy, Saint-Ouen, Saint-Denis, Asnières, et toute la banlieue, sont invités à la réunion qui aura lieu le samedi 14 mai, à 8 heures et demi, salle Mézorette, rue Gravelle, 86, à Levallois.

Il y a urgence.

— Prière à tous les compagnons de se rendre dimanche, à deux heures de l'après-midi, au Grand Meeting, à la salle du Tivoli, Veaux-Hall, 12, rue de la Douane.

Il y a urgence.

Charleville. — Réunion des *Sans-Patrie*, dimanche 24, à 7 heures du soir, au local convenu.

Vienne. — Les copains de *l'Agitateur* sont priés d'envoyer une dizaine d'exemplaires au compagnon Delalé, 1, rue Victor-Faugier, Vienne (Isère).

Boulogne-Meudon. — Le groupe d'études sociales de Boulogne, Billancourt, Meudon et le Point-du-Jour, invite les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolution*, ainsi que tous les travailleurs soucieux de leurs intérêts à venir au groupe. Réunion tous les dimanches à 2 heures de l'après-midi, salle Lemoult, 81, rue Thiers, Billancourt, près le cimetière.

Marseille. — Le compagnon Chabrolin, place Maromme 2, tient à la disposition de tous les kiosques et marchands des journaux et brochures révolutionnaires. Il fait le service à domicile.

Lyon. — Le *Père Peinard* et la *Révolution* sont en vente chez le compagnon Paris, 140, rue Pierre-Corneille, dépôt central.

Le copain crie les journaux et porte à domicile, brochures et chansons.

— Le groupe des *Ennemis de toute candidature* se réunit tous les lundis à huit heures du soir, salle du Comptoir Raspail, 4, place Raspail.

— *Groupe d'études socialistes de Perrache*, réunion tous les samedis, à huit heures du soir, cours Charlemagne, 32, au fond de la cour, au premier étage.

Vienne. — Le groupe « Quand même ! » réunion tous les samedis, à huit heures du soir, au local convenu.

Saint-Etienne. — Le « Père Peinard » et la « Révolte » sont portés à domicile jusqu'à Firminy, le Chambon et la Ricamarie, par le compagnon Chapoton, 24, rue Neuve, Saint-Etienne.

Penhouët. — Le « Père Peinard » est en vente chez le compagnon Guillemain, maison Auvin. Le camarade porte à domicile.

Bordeaux. — Le « Père Peinard » est en vente chez Mme Maury, place intérieure d'Aquitaine; chez Meuser, tailleur, rue Sainthe-Catherine, 199.

Reims. — Un nouveau groupe vient d'être formé. Il prend pour titre « l'Essor social. » Les correspondances pourront être envoyées à l'adresse du camarade Geoffroy, 28, place Drouet-d'Erlon. Le groupe se réunit tous les jeudis au local habituel.

— Le « Père Peinard » et la « Révolte » sont criés dans les rues et portés à domicile par le copain Edouard, 28, place d'Erlon, 28.

Agen. — Les anarchistes d'Agen se réunissent tous les lundis soir au comptoir Agenais, chez Palazot, 4, place de la Cathédrale. Ils engagent les travailleurs à venir y discuter familièrement les questions qui intéressent tous les ouvriers.

Tous les samedis soirs, les anarchistes sont réunis au « Groupe d'études sociales » café des Deux-Mondes, au 1^{er} étage, place du 14 juillet; ce groupe est absolument libre et chacun peut venir y exposer ses vues sur la question sociale, certain d'y trouver un excellent accueil.



P... à Castres. — Le numéro du 1^{er} mai a été saisi, nous n'avons pas un seul, mais votre service va reprendre très régulier.

Au copain Paris à Lyon — Chouette, te v'la dehors, ma vieille branche, ici y a encore des tas de camaros à l'ombre. Si vous avez été emmerdé là-bas, quoique tu dirais de Paris.

Ah ! malheur, ces nom de dieu de fouille-merde ont reniflé partout.

On t'enverra ce que tu demandes, tâche de retrouver galette.

A partir du jeudi 14 avril : R. Romans, C. Izy, P. Reims, G. Hasting Cambria, P. Castres, C. Thisy, Z. Nice, S. Blesmes, B. Segré, L. Orléans, F. Alger, P. Lyon, P. et L. Bordeaux, C. Mézières, J. Saint-Florent, R. Drocourt, D. Beauvais, F. Amiens, X. Buenos-Ayres, B. Roubaix, G. Trélaze, P. Reims, M. Nantes, P. Bourges, B. St-Quentin, R. Lille, G. Arbrèsle, D. Vienne, M. St-Aubin, S. Pyramide, V. Romans, C. Marseille, P. Bordeaux.

A partir du jeudi 21 avril : P. Bondeville, B. et R. Toulouse, B. Limoges, P. Lava-veix, M. Nonancourt, P. Glos-la-Ferrière, R. Tours, P. Lyon, L. Casteljaloux, H. Saint-Jean-en-Royans, D. Toulon, F. Alger, B. Saint-Amand, B. Mans, M. Fumay, M. Avignon, G. Blidah, G. Pernes, C. Bas-Meudon, G. St-Nazaire, G. Nîmes, M. Billezois, B. St-Pourçain, D. Vienne, P. Ga. T. Cholet, P. Reims; L. Montpellier, M. Armentières.

A partir du jeudi 28 Avril : S. Béziers, P. Grenoble, B. St-Nazaire.

A partir du jeudi 5 mai : P. Bordeaux, M. Tour-du-Pin, C. Charville, G. Marseille, (par la Révolte), B. Machine, V. Flixecourt, H. Fourmie, R. Saint-Eenis, P. Saint-Nazaire.

Reçu galette, merci.

Désormais, adresser mandat au nom du compagnon Gardrat.

ARGUS DE LA PRESSE

FONDÉ EN 1879

Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à *l'Argus de la Presse*, « qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet. »

Hector Malot (ZYTE, p. 70 et 323).

L'Argus de la Presse fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier.

L'Argus de la Presse est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc, etc.

S'adresser aux bureaux de *l'Argus*, 155 rue Monmartre, Paris. — Téléphone.

L'Argus lit 5,000 journaux par jour.

Adresser toutes les communications, lettres et galette à l'Administrateur.

Vente en gros et en détail au bureau du canard, 4 bis, rue d'Orsel.

L'imprimeur-gérant,

A. GARDRAT.

4 bis, rue d'Orsel.

AUX BOURGEOIS DE MONTBRISON



Prenez-là donc, si vous osez, nom de dieu !